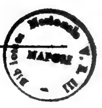
L'ORDONNANCE DU MÉDECIN

COMÉDIE VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. JULES DE PRÉMARAY,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 29 OCTOBRE 1847.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE MARQUIS DE THIANGES....................	MM. DERVAL.
LE DOCTEUR GRIFFON............................	SAINVILLE.
LE CHEVALIER D'ORIGNY.........................	BERGER.
SÉRAPHINE, femme du marquis..................	Mlles DUVERGER.
LA COMTESSE DE LUDES, (sous des habits d'homme)..	OZY.
LISETTE, suivante de Séraphine..................	IRÈNE.

L'action se passe au château du marquis, sous le règne de Louis XV.

L'ORDONNANCE DU MÉDECIN.

Un petit salon. — Porte au fond. — Portes latérales. — A droite, au second plan, une croisée donnant sur le parc. — Canapé, à droite, table à gauche, premier plan.

SCÈNE I.

LISETTE, *puis* LE DOCTEUR.

LISETTE, *à la cantonade, tenant la porte de gauche entr'ouverte.*

Que madame la marquise soit tranquille... on ne troublera pas son repos... (*Se retournant et apercevant le docteur qui est entré par le fond.*) Ah ! M. le docteur Griffon, notre médecin ordinaire. *

LE DOCTEUR.

Lisette, je ne suis point un médecin ordinaire.

LISETTE.

Parce que vous riez toujours?

LE DOCTEUR.

Ma foi, oui! foin de la gravité! Santé, gaîté, vivacité, hilarité, voilà comme j'entends la Faculté... La gravité, Lisette, c'est un masque qu'on prend pour attraper les imbéciles... Moi, Esculape de campagne, je soigne la noblesse des champs... Je l'amuse par des mots spirituels... L'autre jour, j'étais parvenu à captiver tellement l'attention de mon malade, qu'il est parti pour l'autre monde sans s'en apercevoir... par distraction... comme un homme qui se trompe de porte... et en riant de ma dernière facétie... C'est le moins que je puisse faire pour mes clients... Des malades charmants, charmants! qui se laissent guider par moi... et petit à petit, tout doucettement, je les ramène à la santé : il y en a trois qui sont morts la semaine dernière

LISETTE.

Je n'en puis revenir!

LE DOCTEUR.

C'est comme eux.

LISETTE.

Voilà qui est rassurant pour madame la marquise !

* Lisette, le docteur.

LE DOCTEUR.

Ah! que c'est différent, Lisette, que c'est différent! ta maîtresse se portant à merveille, j'espère la sauver.

LISETTE, *révoltée.*

Comment! .. Madame n'est pas malade?... Quand en ce moment encore, couchée sur une chaise longue, là dans sa chambre, accablée, pâle. .

LE DOCTEUR.

D'accord; mais ici nous entrons dans un autre ordre d'expérimentation. Il s'agit d'étudier le sujet.. moralement...

LISETTE.

Moralement?

LE DOCTEUR.

Ah! c'est un superbe état que celui de médecin de l'âme... un état que j'ai inventé... et quelle différence avec l'autre!

AIR : *Du baiser.*

En se faisant l'Hippocrate de l'ame
Des envieux on brave les efforts;
On rit, surtout, de l'épigramme
Que chacun lance au médecin du corps,
Et l'on n'a plus à redouter les morts.
De son côté, l'âme pour ses souffrances
Nous mande avec sécurité,
Et peut sans peur suivre nos ordonnances,
Grâce à son immortalité.
L'âme, sans peur, subit nos ordonnances,
Grâce à son immortalité.

LISETTE.

Nous ne demandons que cela, pardi! une ordonnance...

LE DOCTEUR.

Je l'attends...

LISETTE.

Comment?

LE DOCTEUR.

Elle doit venir à cheval.

LISETTE.

L'ordonnance?

LE DOCTEUR.

Lisette, prête-moi toute ton attention...

LISETTE.

J'ouvre mes oreilles...

LE DOCTEUR.

Et retiens ta langue... si tu peux... Lorsque Mlle Séraphine de

Beaulieu, épousa M. le marquis de Thianges, elle avait sept ans, lui, quatorze... Comme tu le penses, on les sépara dès que la cérémonie fût terminée. La nouvelle mariée rentra au couvent, et son mari partit avec son précepteur pour faire sa première campagne... J'étais déjà le médecin de la famille... Huit ans après, on réunit de nouveau les deux époux dans ce château.

LISETTE.

Et, cette fois...

LE DOCTEUR.

Tu es dans l'erreur... la marquise, effrayée niaisement des suites du mariage, s'enferma à double tour, et le marquis dépité partit pour Versailles, abandonna sa femme, renonçant à la présenter à la cour où il reprit sa vie de bonnes fortunes... En s'éloignant il m'a confié madame de Thianges... J'ai la garde de son honneur... et du tien par-dessus le marché.

LISETTE.

Tudieu! monsieur le docteur, croyez-vous donc que les femmes ne savent pas se garder elles-mêmes?

LE DOCTEUR.

Elles le savent, Lisette, mais elles l'oublient quelquefois...

LISETTE.

Enfin?

LE DOCTEUR.

Enfin!... depuis six mois madame la marquise languit...

LISETTE.

Parce que?

LE DOCTEUR.

Parce que... dame!... parce que... une femme sans son mari est comme une fleur sans... soleil... ça dépérit...

LISETTE.

Je comprends... ce qu'il nous faudrait... c'est... le soleil?

LE DOCTEUR.

Lisette, tu es pleine d'intelligence.

LISETTE.

Eh! bien, que monsieur le marquis revienne, pardi!

LE DOCTEUR.

Le soleil légitime?... ne l'espère pas, j'ai fait vingt tentatives inutiles auprès de lui... il est piqué au jeu... de son côté, madame la marquise refuse de lui écrire par orgueil...

LISETTE.

Mais alors?...

LE DOCTEUR.

Alors? voilà où mon génie éclate dans toute sa splendeur!

LISETTE.

Vraiment!

LE DOCTEUR.

Tu as peut-être entendu parler de la comtesse de Ludes, qui a fait vœu de porter des habits d'homme jusqu'au retour de son mari, en ce moment à l'armée...

LISETTE.

Oui...

LE DOCTEUR.

Excellente écuyère, grande chasseresse, visage mâle, dit-on, car je ne l'ai jamais vue...

LISETTE.

Ni moi... on ne la connaît pas dans ce pays...

LE DOCTEUR.

Chut!... elle y est arrivée d'hier, à ce que j'ai appris, et habite le château d'une de ses amies... c'est une femme originale, chercheuse d'aventures... je lui ai écrit...

LISETTE.

Tiens! tiens!

LE DOCTEUR.

Confié la maladie de la marquise... la rejetant sur une imagination vive, impressionnable. Elle peut nous sauver en consentant à jouer auprès d'elle le rôle d'un amoureux platonique. Ta maîtresse se monte la tête, elle reprend ses couleurs, la santé revient au galop... l'honneur du marquis ne court aucun danger... tu es dans le complot, tu me secondes... Pendant ce temps je tâche de décider le marquis à se départir de ses rigueurs... on s'explique, on s'embrasse, on rit... on te paye, on me félicite... tout le monde est content, je suis un grand homme... Ah! que le cerveau humain est une belle chose!

LISETTE.

J'en reste tout ébaubie! mais croyez-vous que la comtesse de Ludes vienne?

LE DOCTEUR.

Si ce qu'on m'a dit de son caractère est vrai, j'en suis sûr... Hein? quel est ce bruit?

LISETTE.

On dirait qu'on monte ce petit escalier qui conduit dans le parc...

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE CHEVALIER. *

LE CHEVALIER, *entrant par la droite.*

(*A part.*) Ma foi, je n'y tenais plus... (*Apercevant le docteur et Lisette.*) Ciel!

* Lisette, le chevalier, le docteur.

LE DOCTEUR.

Ah!

LISETTE.

Qu'est-ce?

LE CHEVALIER, *à part.*

Pris! comment me tirer de là?..

LE DOCTEUR, *à Lisette, désignant le chevalier.*

Taille fluette... l'air un peu embarrassé... au début ça se comprend... quel soupçon!

LE CHEVALIER, *balbutiant.*

Monsieur... je viens...

LE DOCTEUR, *d'un air fin.*

Je sais...

LE CHEVALIER, *à part.*

Dieu!

LE DOCTEUR, *à part.*

J'ai le coup d'œil de l'aigle... il ne me trompe jamais... c'est elle!

LISETTE, *au chevalier.*

Est-ce que par hasard...

LE DOCTEUR, *au chevalier.*

Je vous attendais.

LE CHEVALIER, *à part.*

Hein?

LISETTE.

Vous arrivez à propos.

LE CHEVALIER.

Bah! vous m'att...

LE DOCTEUR, *à part.*

C'est juste, elle ignore qui je suis... (*S'inclinant et au chevalier.*) Le docteur Griffon.

LE CHEVALIER, *à part.*

Le vieux gardien de la marquise... aïe!...

LE DOCTEUR, *au chevalier.*

Monsieur... permettez-moi de vous appeler Monsieur...

LE CHEVALIER.

Plait-il?

LISETTE.

Vous devez passer pour tel ici...

LE DOCTEUR.

Sans doute! hé! hé! hé! hé!

LE CHEVALIER, *rire forcé.*

Ah! ah! ah!

LISETTE, *riant.*

Ah! ah! ah!

LE DOCTEUR, *à Lisette.*

Elle a le rire masculin. (*Au chevalier.*) C'est très-drôle, n'est-ce pas?

LE CHEVALIER.

Très-drôle! (*à part.*) Que signifie?

LE DOCTEUR.

Vous aimez les aventures?

LE CHEVALIER.

Assez.

LISETTE, *à part.*

Quelle gaillarde!

LE DOCTEUR.

Sans cela je ne me serais pas permis...

LE CHEVALIER.

Comment donc!... (*à part.*) Décidément il y a ici quelque quiproquo... de l'audace.

LE DOCTEUR, *au chevalier.*

Vous avez vu par ma lettre de quoi il s'agit?

LE CHEVALIER.

Très-bien! (*à part.*) Diable m'emporte si je sais...

LISETTE.

Qu'est-ce que vous en dites?

LE CHEVALIER.

Je dis... Palsambleu!

LE DOCTEUR *et* LISETTE.

Oh! palsambleu!...

LE CHEVALIER.

Je dis... je dis que voilà une charmante soubrette .. il faut que je l'embrasse...

(*Il embrasse Lisette à plusieurs reprises.*)

LISETTE.

Allez, allez, allez .. (*Riant.*)

LE CHEVALIER, *à part.*

Hein?

LE DOCTEUR, *enchanté.*

Continuez ainsi et tout ira à merveille...

LE CHEVALIER.

Que je continue?... (*A part*) C'est lui qui m'engage à continuer...

(*On entend sonner.—Pendant la fin de cette scène la sonnette se fait entendre à plusieurs reprises.*)

LISETTE.

Madame qui sonne...

LE DOCTEUR, *à Lisette.*

N'y va pas... (*Au chevalier*) Une entrevue que je vous ménage... Votre première consultation...

LE CHEVALIER, *à part.*

Est-ce qu'il me prend pour un médecin à présent?

LE DOCTEUR.

Vous jugerez de l'état de la malade...

LE CHEVALIER.

C'est ça... je jugerai.

LISETTE.

Elle a bien besoin de vos soins, allez!

LE CHEVALIER.

En vérité?

LE DOCTEUR.

Et pour être à même de la voir tous les jours... vous pourriez rester quelque temps au château...

LE CHEVALIER, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit?...

LE DOCTEUR.

Ma chambre est assez belle... je prendrais la liberté de vous l'offrir... et j'en occuperais une autre...

LE CHEVALIER.

Non, morbleu! je ne veux déranger personne... J'accepte votre chambre, mais à la condition de la partager avec vous...

LE DOCTEUR, *restant stupéfait*

Oh!!! (*A Lisette*) On m'avait bien dit qu'elle était légère... Mais elle me remarque... ce n'est pas une femme comme une autre... (*Haut.*) Viens, Lisette... * (*Se rapprochant du chevalier.*) Parfait!... moi qui le savais... j'ai manqué d'y être trompé...

LE CHEVALIER.

Bah!

LE DOCTEUR.

Parole d'honneur!... (*Il prend la main du chevalier et la baise.*)

LE CHEVALIER, *à part.*

Hein!

AIR:

LE DOCTEUR.

Agissez donc, vous avez plein pouvoir,
Du médecin ici c'est l'ordonnance.
Pour adoucir ses ennuis, ses souffrances,
Notre marquise à besoin de vous voir.

* Lisette, le docteur, le chevalier.

ENSEMBLE.

Agissez donc, etc.

LISETTE.

Agissez donc, etc.

LE CHEVALIER, *à part.*

En vérité je ne puis concevoir,
Ce qu'on attend ici de ma présence,
Ce vieux docteur me paraît en démence.
Quels sont enfin ses projets, son espoir?
(*Le docteur sort avec Lisette par le fond*).

SCÈNE III.

LE CHEVALIER, *seul — puis* SÉRAPHINE.

LE CHEVALIER, *seul.*

Voyons donc, voyons donc!... pour qui me prend-on? Ce vieux docteur!... me baiser la main ... quel original!.. mais comment?... Ah! ma foi, les amoureux n'ont pas besoin de comprendre... surtout un amoureux à jeûn comme moi... On me cède la place... c'est ce que j'y vois de plus clair...

SÉRAPHINE, *dans la coulisse de gauche.*

Lisette! Lisette!

LE CHEVALIER.

J'entends sa voix...

SÉRAPHINE, *entrant, et d'abord sans voir le chevalier.**

C'est insupportable! voilà une heure que je vous sonne, mademoiselle... (*Apercevant le chevalier.*) Ah!.

LE CHEVALIER.

De grâce!...

SÉRAPHINE.

Imprudent! oser venir jusque dans ce château! Quel est votre espoir?... Lisette!... auriez-vous éloigné ma femme de chambre?

LE CHEVALIER.

Vous ne le pensez pas, Madame... non... mais, depuis hier, je ne vous ai pas vue... c'était trop attendre un bonheur auquel vous m'avez habitué...

SÉRAPHINE.

Habitué? Mais il me semble que voilà trois jours seulement...

LE CHEVALIER.

Il est vrai... poursuivi par les gens du roi, pour avoir blessé en duel un de mes camarades... le frère de la comtesse de Ludes... page

* Séraphine, le chevalier.

de l'écurie comme moi... je n'ai eu que le temps de me réfugier dans votre parc où j'errais au hasard... lorsqu'une femme... un ange! passa près de moi tenant un livre et absorbée par sa lecture... je pousse un cri d'admiration...

SÉRAPHINE.

Je me sauve...

LE CHEVALIER.

Non... permettez-moi de rectifier les faits... Vous ne vous sauvez pas...

SÉRAPHINE.

C'est vrai! (*A part.*) L'admiration, ça ne fait jamais sauver les femmes...

LE CHEVALIER.

D'ailleurs, tombant à genoux, je saisis une de vos mains en vous criant : Pitié pour un proscrit!... Depuis, je vis caché dans un pavillon de chasse abandonné, au fond de votre parc... Seule vous avez mon secret...

SÉRAPHINE.

Il y allait de vos jours, disiez-vous... Mais justement vous montrer ici!... Ah! on a bien raison de dire : Hardi comme un page... Et vous ne craignez pas?...

LE CHEVALIER.

On ose tout quand on est amoureux!

SÉRAPHINE, *à part.*

Quelle différence avec mon mari!

LE CHEVALIER.

Oh! vous me pardonneriez si vous saviez...

SÉRAPHINE.

Vous pardonner! au contraire! je veux vous gronder encore!... ces feuillets de tablette sur lesquels vous m'avez écrits des choses!

LE CHEVALIER.

Eh! bien, oui... ce matin ne vous voyant pas .. j'ai jeté ce billet au crayon dans l'allée des chênes... vous l'avez trouvé... et c'est sans doute pour me punir que vous n'êtes pas venue jusqu'à ma retraite, m'apporterer de douces paroles...

SÉRAPHINE.

Et les tartines de confitures avec lesquelles vous déjeûnez depuis ces trois jours...

LE CHEVALIER, *à part.*

Elle appelle ça déjeûner!

SÉRAPHINE.

Hélas! Monsieur, j'ai craint de me confier même à Lisette... et alors, tout ce que je pouvais faire... c'était de vous donner en secret les friandises de mon dessert... les colifichets de mes oiseaux...

LE CHEVALIER, *à part.*

Elle me nourrit comme un un serin. (*Haut, avec une chaleur feinte.*) Eh! que m'importent ces veines préoccupations! pourquoi prolonger une existence dont vous faites le tourment... Ah! Madame!... (*Il jette son chapeau sur le canapé.*)

SÉRAPHINE, *troublée.*

Je vous en prie, Monsieur... Allez vous-en... on pourrait vous surprendre... je serais compromise... (*allant ouvrir un petit buffet.*) Ah! mon Dieu... il est presque vide... c'est égal... (*Lui donnant quelques légères pâtisseries.*) Tenez... partez... emportez cela...

LE CHEVALIER, *les dévorant.*

Oh! Madame, toujours... votre pensée... suffira... pour me soutenir... (*à part.*) C'est une goutte d'eau dans un puits... (*Haut, avec chaleur, tendant la main.*) Ah! c'est quand on aime comme je vous aime... qu'on se fait une idée des anges... où l'on ne vit que de chants séraphiques... où l'on ne connaît point ces viles exigences...

SÉRAPHINE.

Mettez-en dans vos poches.

LE CHEVALIER.

Que je songe en votre présence à ces besoins grossiers, non, Madame, non!... (*Il tend toujours la main.*)

SÉRAPHINE, *lui montrant d'un air triste le buffet vide.*

Il n'y en a plus...

LE CHEVALIER, *à part.*

Tant pis!... (*Haut.*) Oui, Madame... je...

SÉRAPHINE.

Ciel! Lisette!

SCÈNE IV.

LES MEMES, LISETTE. *

SÉRAPHINE, *bas à Lisette, lui montrant le chevalier.*

Tais-toi! je te dirai tout.

LISETTE, *à part.*

Elle ne m'apprendra rien... (*Haut.*) Je viens de l'office...

LE CHEVALIER, *s'oubliant.*

L'office!...

SÉRAPHINE, *à Lisette.*

Après?

LISETTE.

Un piqueur à la livrée de monsieur le marquis vient d'arriver...

* Lisette, Séraphine, le chevalier.

SÉRAPHINE.

Dieu! mon mari?... Je me meurs. (*Se laissant tomber dans un fauteuil les yeux à demi-fermés.*) Ah! Lisette... Lisette... des sels... ah!

LE CHEVALIER.

Ciel! elle s'évanouit!... (*Lisette fait respirer le flacon à Séraphine.*)

SÉRAPHINE.

Est-il possible!... Le marquis...

LISETTE.

Il sera près de Madame, avant un quart d'heure.

SÉRAPHINE, *au chevalier*.

Vous l'entendez!... Ah! Monsieur, je vous en prie, éloignez-vous!

LE CHEVALIER.

Oui, Madame... Je pars... (*Il va vers le fond.*)

SÉRAPHINE, *se levant*.

Pas par là... (*Ouvrant la porte du petit escalier, à droite.*) Par ce petit escalier... et (*bas*) si vous m'aimez... oubliez-moi...

LE CHEVALIER, *lui baisant la main*.

Jamais! (*Il sort oubliant son chapeau.*)

LISETTE, *à part*.

Est-ce heureux que ce soit un amoureux pour rire!

SCÈNE V.

SÉRAPHINE, LISETTE, *puis* LE DOCTEUR. *

SÉRAPHINE.

Lisette, ne vas pas croire des choses... chut! le docteur.

LE DOCTEUR.

Quelle nouvelle, madame la marquise, quelle nouvelle! .. (*Bas à Lisette.*) Qu'est devenu notre gentil cavalier...

LISETTE, *rapidement et bas*.

Sauvé... (*Elle remonte.*)

LE DOCTEUR.

Ah!

SÉRAPHINE.

Mon mari, docteur, mon mari qui arrive!...

LE DOCTEUR.

Je viens de l'apprendre...

SÉRAPHINE, *à part*.

Comment lui cacher mon trouble?... et pourvu que le chevalier...

* Lisette, le docteur, Séraphine.

LE DOCTEUR.

Il se sera rendu à l'éloquence de ma dernière lettre.

SÉRAPHINE.

Je ne pourrais le recevoir dans l'état où je suis, et ce négligé...

LISETTE. *

Si madame la marquise veut me donner dix minutes, elle sera comme un ange!

SÉRAPHINE.

Tu crois? viens donc... (*A part.*) Oh! je ne sais pourquoi je tremble...

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR ET LISETTE.

AIR : *Mal du pays.* (*Châle bleu*).

Faites-vous belle,
Il va venir!
Et, plus fidèle,
Va vous chérir.
Soyez docile,
Il faut ici,
En femme habile,
Vaincre un mari!
Il faut ici vaincre un mari.

SÉRAPHINE.

Viens, fais-moi belle,
C'est mon désir;
Mais plus fidèle,
Va-t-il venir?
Soyons docile,
Il faut ici,
En femme habile,
Vaincre un mari!
Il faut ici vaincre un mari.

(*Séraphine rentre dans son appartement à gauche suivie de Lisette*).

SCÈNE VI.

LE DOCTEUR, *seul*, *puis* LA COMTESSE DE LUDES.

LE DOCTEUR.

A merveille! le marquis revient voilà le rôle de la comtesse de Ludes fini.... j'en serai pour mes frais d'imagination... c'est égal. Femme étonnante que cette comtesse!... et chose plus étonnante encore, c'est ma pénétration!... C'est mon coup d'œil d'aigle... Que

* Le docteur, Séraphine, Lisette.

dis-je! Auprès de moi l'oiseau de Jupin porte des lunettes... il est miope!... la nature ne saurait m'induire en erreur... elle a beau mettre des culottes et des bottes, la nature, ta, ta, ta, ta, ta! Elle a beau enfler sa voix, la nature, ta, ta, ta, ta!

VOIX, *dans la coulisse.*

Hors, d'ici canailles!

LE DOCTEUR.

Hein?

LA COMTESSE, *en habit d'homme et suivie de laquais qui veulent l'empêcher d'entrer.*

Place au vicomte de Sabran, marauds

UN LAQUAIS.

Mais, Monsieur...

LA COMTESSE, *les chassant avec son mouchoir.*

Place! place, vous dis-je! (*montrant le docteur.*) Ah!... je trouve à qui parler... (*les laquais sortent.*)*

LE DOCTEUR.

Ils laissent pénétrer cet intrus! (*à la comtesse*) Qui êtes-vous, jeune téméraire, qui êtes-vous?

LA COMTESSE, *saluant.*

AIR : *J'en guette.*

Pour vous servir, Monsieur, sans vous connaître,
Je suis mousquetaire du roi;
Vrai spadassin et roué passé maître;
Le bon plaisir, morbleu! voilà ma loi!
Dans vingt duels j'ai prouvé ma vaillance,
Donnant la mort avec dextérité.
(*Se fendant et parlé*).

Une! deux!

LE DOCTEUR.

Vous êtes donc?...

LA COMTESSE.

Moi? de la faculté
Je suis, Monsieur, la concurrence.

LE DOCTEUR.

C'est inconvenant, militaire, c'est inconvenant!

LA COMTESSE, *se couvrant.*

Plait-il?

LE DOCTEUR.

Mais apprenez qu'on n'entre point dans le château de madame de Thianges...

LA COMTESSE, *riant.*

Sous la permission du griffon de la marquise!

* Le docteur, la comtesse.

LE DOCTEUR.

Cette plaisanterie est triste!... et puisque vous me connaissez, oui, Monsieur, le docteur Griffon exaspéré, outré, indigné!... de vos façons soldatesques!... Ah! vous sentez le corps-de-garde! Pouah! vous sentez le corps-de-garde!

LA COMTESSE, *à part.*

Ah! ah! ah! ce pauvre docteur... Il y est pris... lui, qui m'a écrit et devrait s'attendre à ma visite.*

LE DOCTEUR, *à part.*

J'admire ici la différence des sexes... Voilà bien l'homme dans toute sa brutalité... Impossible de s'y méprendre... l'autre, malgré son petit air... celui-ci avec son petit air... ah! que c'est bien l'homme dans toute sa brutalité...

LA COMTESSE.

Désolé, docteur, mais je viens rendre mes devoirs à madame la marquise... et je lui rendrai mes devoirs...

LE DOCTEUR.

Vous ne lui rendrez rien du tout... sortez, jeune téméraire, sortez!

LA COMTESSE.

Morbleu!

LE DOCTEUR, *baissant la voix.*

Sortez, jeune téméraire, sortez!**

LA COMTESSE.

Je vous ferai voir...

LE DOCTEUR.

Je ne suis pas curieux... Monsieur, lorsqu'on me pousse à bout, je suis capable des actions les plus héroïques!... ma physionomie doit exprimer l'enthousiasme... Ah! je suis monté, très-monté, excessivement monté! dites-moi donc quelque chose de désobligeant, je vous en prie...

LA COMTESSE, *mettant l'épée à la main.*

Palsambleu!

LE DOCTEUR, *à part.*

Il a déguéné!

LA COMTESSE, *marchant sur lui.*

Vous prétendez m'intimider...

LE DOCTEUR.

C'est un enragé!

* La comtesse, le docteur.

** Le docteur, la comtesse.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE MARQUIS. *

LE MARQUIS.

Que vois-je!

LE DOCTEUR.

Le Marquis!

LA COMTESSE, *à part.*

Ah! c'est le... il est fort bien, (*Elle remet son épée.*)

LE MARQUIS.

Un homme, l'épée nue chez moi! (*Le marquis la toise, elle en fait autant.*)

LE DOCTEUR.

Pour Dieu, Messieurs, du calme... que le sang ne coule pas!...

LE MARQUIS.

Monsieur me dira, du moins...

LA COMTESSE, *avec hauteur.*

Tout ce qu'il vous plaira, Monsieur! (*A part.*) C'est amusant!

LE MARQUIS.

Vous le prenez sur un ton, mon petit gentilhomme...

LE DOCTEUR.

Ah! sur un ton déplorable... c'est ce que je disais à Monsieur... qui... qui... qui... prétendait rendre ses devoirs à madame la marquise.

LE MARQUIS.

A ma femme!... et de quel droit?

LA COMTESSE.

Du droit qu'a tout gentilhomme de consoler la beauté qu'un mari... mal avisé... laisse dans l'abandon... (*A part, en souriant.*) Attrape... C'est ma cause aussi.

LE MARQUIS.

Est-ce que déjà?

LA COMTESSE, *finement.*

Je n'ai pas de compte à vous rendre.

LE MARQUIS, *furieux.*

Ah!

LA COMTESSE.

Si vous n'êtes pas content...

LE MARQUIS.

Un duel!...

* Le docteur, le maquis, la comtesse.

LA COMTESSE.

Demain matin, à l'extrémité du parc, vous aurez votre épée, moi, la mienne...

LE MARQUIS.

J'y serai!

ENSEMBLE.

AIR : *Polka du diable à quatre. (Protégée).*

Mais, sur l'honneur,
Et foi de mousquetaire!
Mari trop sévère,
Craignez ma colère!
Car séducteur,
Mais brave militaire,
Des femmes je suis et la terreur
Et le vengeur!

LA COMTESSE.

Puisqu'il le faut, je vous cède la place,
Bien qu'à regret!... mais vous me doutez.

LE MARQUIS.

Railler ainsi! morbleu! c'est trop d'audace!

LA COMTESSE.

Moi? je suis calme, et vous vous emportez.

LA COMTESSE ET LE MARQUIS, *parlé.*

Monsieur!

LE DOCTEUR, *parlé.*

Messieurs!...

ENSEMBLE.

Oui, sur l'honneur, etc.

LE MARQUIS.

Ah! sur l'honneur,
Monsieur le mousquetaire,
Vous qui voulez plaire,
Craignez ma colère!
Tout séducteur
M'irrite, m'exaspère!
Et je brave ici votre valeur,
Votre fureur!

* Le docteur, la comtesse, le marquis.

LE DOCTEUR, *à part.*

C'est une horreur!
Ce maudit mousquetaire,
Brave sa colère;
Mais que vont-ils faire?
Moi j'ai grand'peur
Que cette triste affaire
N'amène en ces lieux, par leur fureur,
Quelque malheur.

(*La comtesse sort par le fond*).

SCÈNE VIII.

LE DOCTEUR, LE MARQUIS. *

LE MARQUIS, *à part.*

Eh bien! c'est gentil... à peine arrivé chez ma femme, j'ai un duel sur les bras...

LE DOCTEUR.

Je vous proteste, monsieur le marquis...

LE MARQUIS, *se jetant dans un fauteuil.*

Eh! mon pauvre docteur, je vous crois... un amant n'aurait pas fait ce vacarme... le petit monsieur sort de page et veut du bruit, voilà tout...

LE DOCTEUR, *à part.*

Allons, il prend la chose mieux que je ne pensais... c'est égal... je préparerai ma trousse... (*Haut.*) Ah! monsieur le marquis, que c'est noble à vous d'avoir enfin écouté mes humbles remontrances...

LE MARQUIS.

Moi? pas du tout, je vous jure...

LE DOCTEUR.

Comment?

LE MARQUIS.

Vous m'avez écrit je ne sais quelles balivernes... où vous mêlez ma femme, les fleurs, le soleil, que sais-je! croyez-vous donc que je sois fait pour partager l'existence d'une petite sotte que j'ai quittée il y a deux ans, tellement engoncée dans sa guimpe du couvent que j'ai vainemenent cherché en elle une jeune et jolie marquise? Fi! mais on sait vivre, pardieu!... et voici le fait... un page de l'écurie, le chevalier d'Origny, que je n'ai jamais vu par parenthèse, a blessé en duel le frère de la comtesse de Lodes.., le roi m'a chargé de voir cette comtesse, femme extraordinaire, dit-on... et dont je ferai volontiers la connaissance...

LE DOCTEUR, *à part.*

Il ne se doute pas qu'elle était ici tout-à-l'heure.

* Le marquis, le docteur.

LE MARQUIS.

Il s'agit d'obtenir d'elle la grâce du chevalier d'Origny... Sa Majesté pardonne à cette condition... j'ai accepté la mission... la comtesse habite un château voisin et je ne serais point passé si près de ma femme sans lui faire demander la permission de la saluer... pas autre chose, je vous jure !...*

LE DOCTEUR, *à part.*

L'ordonnance prescrit un mari, et c'est une douche d'eau froide qui nous arrive. (*Apercevant la marquise*, *et haut.*) Madame la marquise !

LE MARQUIS, *se levant.*

Ah !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SÉRAPHINE, *très-parée.*

SÉRAPHINE, *à part.*

C'est lui !...

LE MARQUIS, *avec courtoisie, lui baisant la main.*

Madame... (*Au docteur.*) C'est drôle !... elle est jolie, ma femme...

LE DOCTEUR, *à part.*

Il s'en aperçoit... diagnostic heureux. **

LE MARQUIS, *à Séraphine.*

Ne tremblez pas ainsi... rassurez-vous... (*Au docteur.*) Elle est très-jolie, ma femme ! (*A Séraphine.*) Je ne reviens pas en tyran... en mari ! non... mon intention était d'abord de ne pas m'arrêter ici...

SÉRAPHINE, *avec dépit.*

Ah !

LE MARQUIS.

Mais une affaire imprévue... (*A part.*) Mon diable de duel. (*Haut.*) Me retiendra jusqu'à demain matin...

SÉRAPHINE.

Eh ! quoi !

LE MARQUIS.

Je ferai ce que vous voudrez... vous avez votre appartement... j'ai le mien...

SÉRAPHINE.

Monsieur...

* Le docteur, le marquis.

** Le docteur, Séraphine, le marquis.

LE DOCTEUR, *à part.*

Ah ! quelle douche ! quelle douche !

LE MARQUIS, *à Séraphine.*

Mais vous tremblez encore, Madame... veuillez vous asseoir. (*Il la prend par la main et la conduit au canapé ; trouvant le chapeau oublié par le chevalier sur le canapé, et le tendant d'une main au docteur, tandis que de l'autre il fait asseoir Séraphine.*) Tenez, docteur, prenez votre chapeau. *

LE DOCTEUR.

Que je prenne?...

LE MARQUIS, *avec un peu d'impatience.*

Prenez donc votre chapeau !

LE DOCTEUR, *montrant le sien qu'il tient à la main.*

Je l'ai, monsieur le marquis...

LE MARQUIS, *montrant le chapeau à sa femme.*

En effet... ceci est un chapeau d'uniforme...

SÉRAPHINE, *à part, se levant.*

Dieu ! celui du chevalier...

LE MARQUIS, *au docteur.*

Ah ! çà notre petit gentilhomme de tout-à-l'heure est parti fièrement, le chapeau sur la tête, j'en suis sûr...

LE DOCTEUR.

Moi aussi...

LE MARQUIS, *à Séraphine.*

Vous ne répondez rien, Madame...

SÉRAPHINE, *balbutiant.*

J'ignore... Monsieur...

LE DOCTEUR, *à part, frappé.*

Ah !... c'est la comtesse qui a oublié le sien... parfait...

LE MARQUIS, *au docteur.*

Vous m'assuriez qu'aucun homme...

LE DOCTEUR.

Je le croyais...

SÉRAPHINE, *au marquis,*

Je vous jure...

LE MARQUIS, *glacial.*

Pourquoi vous défendez-vous?... Je ne vous accuse pas, Madame...

LE DOCTEUR, *à part, haut, s'animant par degrés.*

Voilà où est le tort, monsieur le marquis...

SÉRAPHINE.

Eh ! quoi, docteur, c'est vous...

* Le docteur, le marquis, Séraphine.

LE DOCTEUR.

Oui, Madame... oui, oui, oui !... le temps de la pusillanimité est passé... j'ai le coup d'œil de l'aigle... (*A part.*) Pauvre petite femme... elle se croit coupable !... ce que c'est que les apparences ! (*Haut.*) Ce chapeau est tout un chapitre à ajouter au livre d'Aristote, avec ce titre : Du chapeau considéré comme ornement conjugal... Monsieur le marquis, je n'ai jamais été marié, mais si par hasard j'avais eu cette infirmité, ce qui vous arrive ne m'aurait pas manqué, je le sens, je le devine ! Eh ! bien, chez moi, la jalousie fût devenue de l'hydrophobie... j'aurais mordu !... et puisqu'il y a un chapeau, demandez le nom du chapeau, exigez le nom du chapeau, trouvez le nom du chapeau, et tuez le nom du chapeau ! je ne connais que çà ! (*A part, se posant.*) Démosthènes greffé sur Hippocrate... je suis beau comme l'antique !

LE MARQUIS, *froidement.*

Vous avez fini ? *

LE DOCTEUR.

Voulez-vous que je recommence ?

LE MARQUIS.

Non !

SÉRAPHINE, *au docteur.*

Ah ! c'est mal !..,

LE DOCTEUR, *à part.*

Elle me remerciera bientôt !

LE MARQUIS, *au docteur.*

Laissez-moi seul avec Madame...

SÉRAPHINE, *à part.*

Ciel !

LE DOCTEUR, *à part.*

Enfin !... avant une heure, ils seront amoureux fous l'un de l'autre. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE X.

LE MARQUIS, SÉRAPHINE. **

SÉRAPHINE, *à part.*

On m'a dit au couvent qu'un mari avait droit de vie et de mort sur sa femme... c'est effrayant !...

LE MARQUIS, *enflant sa voix.*

Le docteur a raison, Madame... Il est de ces choses qu'on ne saurait prendre froidement... de ces outragés qu'on doit venger !... de

* Le marquis, le docteur, Séraphine.

** Le marquis, Séraphine.

ces injures qui veulent du sang! (*Il tire des pistolets de sa poche.*)

SÉRAPHINE.

Oh! mon Dieu! (*Elle se cache la tête dans ses mains.*)

LE MARQUIS, *même jeu.*

Je tuerai le faquin! je...

SÉRAPHINE, *à part.*

Mon sang se glace!

LE MARQUIS, *changeant de ton et posant le pistolet sur un meuble*

Ou plutôt, tenez, Madame, ne tuons personne... (*La relevant.*) et causons...

SÉRAPHINE.

Monsieur...

LE MARQUIS.

Vous étiez morte... je vous ressuscite .. aussi bien je ne suis pas pour la tragédie. . j'y dors... et on n'a pas besoin de ça pour dormir en ménage.

SÉRAPHINE

Hélas! Monsieur, voilà cependant bien des nuits que je passe sans sommeil, moi!

LE MARQUIS.

Écoutez donc!... pour peu que...

SÉRAPHINE.

Oh! Monsieur!... me croyez-vous donc coupable?

LE MARQUIS.

Permettez... je n'ai guère le choix...

SÉRAPHINE.

Et sur, un aussi faible indice...

LE MARQUIS, *prenant le chapeau.*

Un faible indice!... Vous allez peut-être me faire croire que c'est là un bonnet à la Pompadour?

SÉRAPHINE.

De grâce, écoutez-moi... songez surtout à l'abandon dans lequel vous m'avez laissée... et depuis, un an sans vous voir!

LE MARQUIS.

Six mois.

SÉRAPHINE.

Un an.

LE MARQUIS.

Six mois.

SÉRAPHINE.

Je vois que le temps ne vous a pas semblé long.

LE MARQUIS.

J'avais oublié mon enrôlement parmi les maris...

SÉRAPHINE, *à part.*

Impertinent !

LE MARQUIS, *montrant le chapeau.*

Et voilà qui me rappelle sous les drapeaux ! Cependant, Madame, en passant par ce château, j'étais résolu à tenter un dernier effort... je me disais ! Qui sait, le bonheur me forcera peut-être à m'arrêter chez moi.

SÉRAPHINE.

Qui donc, Monsieur, vous obligeait à n'y pas rester ?

LE MARQUIS.

Vous-même !... mais sans doute... que diable ! soyez juste... j'épouse une femme charmante...

SÉRAPHINE.

C'était moi.

LE MARQUIS.

Puisque j'ai dit charmante. Ses yeux pétillaient d'esprit... Sur ses lèvres on lisait mille promesses de bonheur ! Eh ! bien, le mariage vient me gâter tout cela !... Des larmes... de la terreur... ma foi, quand on est pas habitué à faire peur aux femmes...

SÉRAPHINE, *à part.*

Fat !

LE MARQUIS.

J'eus beau m'agenouiller aux pieds de la mienne, parler d'amour... Je n'obtins que des oui, Monsieur, non, Monsieur...

AIR :

J'eus beau prier, je n'obtins que des larmes,
Et cependant, amant passionné,
Pour triompher alors de tant de charmes,
Dieu m'est témoin que j'aurais tout donné.
Ah ! j'aurais dû me révolter, peut-être,
Et sans amour savoir tout obtenir,
Car au plaisir, j'aime à parler en maître...
Mais au bonheur, je préfère obéir,
Auprès de vous je n'ai su qu'obéir.

SÉRAPHINE.

Ce langage !...

LE MARQUIS.

Je croyais enfin avoir une femme qui me ferait honneur à Versailles, point ! je tombe sur une petite pensionnaire niaise... Oh ! mais niais !...

SÉRAPHINE.

Monsieur ..

LE MARQUIS, *s'inclinant.*

Je dois dire que vous êtes complétement changée.

SÉRAPHINE.

Oh ! je ne puis supporter plus longtemps ces suppositions injurieuses... tout-à-l'heure, je tremblais sous une accusation que ma terreur semblait justifier... et pourtant, j'ai le droit de relever la tête... de vous regarder sans rougir... je le jure...

LE MARQUIS.

En ce cas, comment expliquez-vous... (*Il désigne le chapea u.*

SÉRAPHINE.

Mon Dieu, Monsieur, le hasard...

LE MARQUIS.

Ah ! c'est le chapeau du hasard ? merci de l'explication !

SÉRAPHINE.

Cette raillerie... Je veux dire, qu'un pauvre jeune homme, presque un enfant, le chevalier d'Origny...

LE MARQUIS.

Hein ?...(*A part.*) Celui après lequel le roi me fait courir... et c'est chez ma femme que je le trouve !...

SÉRAPHINE.

Voilà trois jours... trois jous seulement...

LE MARQUIS.

C'est bien assez!...

SÉRAPHINE, *continuant.*

Qu'il vit caché dans le parc avec défense d'entrer ici...

LE MARQUIS, *regardant le chapeau.*

On n'est pas plus obéissant.

SÉRAPHINE.

Poursuivi, il me suppliait de lui accorder un asile... ajoutant qu'il se tuerait si je lui refusais cette grâce...

LE MARQUIS.

Vous avez répondu?

SÉRAPHINE.

Dam ! il ne s'est pas tué.

LE MARQUIS, *à part.*

Et je le demande encore !

SÉRAPHINE.

Dans la solitude, Monsieur, la moindre chose distrait, occupe... une fleur, un oiseau...

LE MARQUIS, *avec humeur.*

Un oiseau... un oiseau...

SÉRAPHINE, *continuant.*

Et quand il est venu s'abattre tout effaré dans le parc, à mes pie ds...

Air : *De Lantara.*

Le danger lui coupa les ailes,
Et le malheur en fit mon prisonnier ;
Je n'avais plus mes tourterelles...

LE MARQUIS.

Vous avez mis à leur place un ramier.

SÉRAPHINE.

C'était, Monsieur, pour me desennuyer.

LE MARQUIS.

Bien obligé !

SÉRAPHINE.

Plaignez-vous donc?

LE MARQUIS *à part.*

J'enrage !

SÉRAPHINE.

C'est votre faute enfin... et les oiseaux,
Quand un époux ose nous mettre en cage,
Viennent toujours becqueter nos barreaux.
Et souvent même, en nous voyant en cage,
L'un d'eux se glisse à travers les barreaux.

LE MARQUIS, *à part.*

C'est qu'elle a de l'esprit à présent... (*Haut.*) Cependant...

SÉRAPHINE.

Mais je veux bien vous rassurer, Monsieur, quoique vous ne le méritiez guère... Tenez, lisez ce billet... il me justifiera mieux que personne... daté d'aujourd'hui...

LE MARQUIS, *prenant le papier que lui tend Séraphine.*

Eh, mais, un billet doux, sans doute...

SÉRAPHINE, *avec un petit mouvement d'impatience.*

Lisez...

LE MARQUIS.

Que je lise... Vous me faites jouer là un singulier rôle...

SÉRAPHINE, *frappant du pied.*

Mais lisez donc !

LE MARQUIS, *à part.*

Tiens ! elle a aussi du caractère, ma femme... Il paraît qu'elle a de tout... depuis que je suis parti... (*Lisant à haute voix.*) « Ne » vous verrai-je donc plus, ma belle marquise?... la journée s'a- » vance, et l'ange de ma solitude ne m'est pas encore apparu !... » Vos rigueurs ne sont-elles pas déjà trop cruelles... » (*A part.*) Vos rigueurs... J'aime assez cette phrase là...

SÉRAPHINE.

Continuez.

LE MARQUIS, *lisant.*

« Me défendre d'entrer au château!... réduit par cet ordre à ne » vous voir que quelques minutes, sous les arbres, à la dérobée!... » (*S'interrompant.*) Ah! ça, le gaillard a donc jeté son chapeau par la fenêtre, tout exprès pour vous compromettre?

SÉRAPHINE.

Eh! non, Monsieur... il a osé pénétrer jusqu'ici.... presqu'au moment où l'on m'annonçait votre arrivée... ce qui l'a fait sauver en oubliant...

LE MARQUIS.

Je sais quoi (*reprenant sa lecture.*) « de grâce, belle marquise, » venez, venez, ou je ne réponds plus de rien... dans mon déses- » poir je serais capable de me porter à quelque extrémité. » « Post- » scriptum — « N'oubliez pas mon déjeûner. » — Hein?

SÉRAPHINE.

Je ne pouvais pas le laisser mourir de faim.

LE MARQUIS, *à part.*

Comme c'est agréable d'avoir une femme qui prend des pensionnaires!

SÉRAPHINE.

Eh! bien, Monsieur?

LE MARQUIS.

Ah! tenez... tenez, Madame, il y a dans votre voix un accent de vérité qui me captive malgré moi... après tout, j'étais coupable de vous laisser ainsi seule... belle et jeune comme vous l'êtes, ne devais-je pas m'attendre à voir plus d'un audacieux aspirer à un bonheur dont je détournais follement les yeux? hélas! le chevalier n'était pas l'unique aspirant à mon héritage... j'avais déjà trouvé ici à mon arrivée, un petit mousquetaire....

SÉRAPHINE.

Eh! quoi?

LE MARQUIS.

Un second prétendant.

SÉRAPHINE.

Oh! je ne sais ce que vous voulez dire, Monsieur... je ne le connais pas... je vous l'atteste...

LE MARQUIS.

Bien, bien, Madame..: encore une fois, je crois à votre sincérité... et, s'il faut vous l'avouer... je n'accuse plus... je ne me plains plus...

SÉRAPHINE.

C'est heureux!

LE MARQUIS.

Et j'espère que maintenant,...

SÉRAPHINE.

Maintenant, il est trop tard...

LE MARQUIS.

Comment?

SÉRAPHINE.

Vous m'avez blessée... offensée...

LE MARQUIS.

Oublions le passé... je ne sais, il y a en vous, Séraphine, quelque chose de piquant, de nouveau!... Le charme qui s'attache au bien qu'on a manqué de perdre...

(*Il veut lui prendre la main.*)

SÉRAPHINE, *reculant.**

Laissez-moi, Monsieur...

LE MARQUIS.

De grâce...

SÉRAPHINE.

Le cœur d'une femme a plus de rancune que cela...

LE MARQUIS, *à part.*

C'est elle qui a de la rancune à présent!... comme nous tournons, bon Dieu! comme nous tournons.... (*haut.*) daignez m'entendre...

SÉRAPHINE.

Je n'écoute rien, et j'étais bien bonne de trembler, car, j'ai tremblé, mais c'est passé... vous m'avez dominée, fait des reproches, à mon tour! comment! Monsieur m'épouse et il se dépite! parce que, dans le premier moment, une nouvelle mariée c'est toujours un peu gauche.. ça pleure sans savoir pourquoi..., et, au lieu de me consoler, monsieur le marquis me quitte, sous le prétexte que je suis laide, maussade..

LE MARQUIS.

Madame....

SÉRAPHINE, *avec hauteur.*

Vous m'avez trouvé laide, Marquis! Et vous croyez qu'il suffit de venir me dire : Pardon, Madame, j'étais aveugle hier, j'y vois clair aujourd'hui! Et mes chagrins passés? Et mon existence d'ennui dans ce château? ce n'est donc rien ça? car, un instant, en voyant votre abandon, savez-vous bien que je m'en suis accusée? que je me suis crue à faire peur? m'exposer à croire des choses pareilles! fi, monsieur le marquis! j'aurais honte à votre place...

LE MARQUIS.

J'ai eu tort... mais permettez...

SÉRAPHINE.

Je ne permets rien... je vous déteste... je vous hais!... je veux être seule... et je n'ai qu'un moyen, c'est de vous céder la place...

* Séraphine, le marquis.

LE MARQUIS.

Par pitié !...

SÉRAPHINE.

Adieu, Monsieur !... retournez à la cour... ne cherchez pas à me revoir... ce serait peine perdue... car je ne vous aime plus... je vous ai en horreur ! vous voilà averti ! (*elle entre dans son appartement, le marquis reste stupéfait.*)

SCÈNE XI.

LE MARQUIS, *puis* LE DOCTEUR.

LE MARQUIS, *seul.*

Ah ! ça, voyons, voyons donc... un peu... mais je deviens très-petit garçon moi, dans tout cela.... les rôles changent... je commence par la faire trembler, tomber à genoux, et c'est comme cela que ça finit ? parceque mon arrivée l'a sauvée, la voilà qui se hausse sur ses talons et m'accable de l'innocence qu'elle me doit ! comme si elle y était pour quelque chose ! Oh ! ce petit chevalier !... (*il prend par distraction le chapeau du chevalier et le met sur sa tête, en ce moment le docteur paraît au fond. S'apercevant de l'erreur :*) hein ? il était dit que le faquin me coifferait !

LE DOCTEUR, *lui prenant le chapeau des mains et le jetant sur le canapé à gauche.**

Il ne vous coiffe pas, il est trop petit !

LE MARQUIS, *en colère.*

Hé ! allez au diable ! vous êtes cause de tout ! avec votre système de fleurs sans soleil... et de femme sans.... Laissez-moi donc tranquille ! ça n'a pas le sens commun...

LE DOCTEUR.

Comment !..: est-ce que madame la marquise ?

LE MARQUIS, *se promenant avec agitation.*

Je la déteste ! elle me le rend, nous sommes quittes.

LE DOCTEUR.

Bah ! mais ce n'est pas mon plan.

LE MARQUIS.

Il est joli votre plan.

LE DOCTEUR.

Je le crois ! (*riant d'un gros rire.*) ah ! ah ! ah ! ah !...

LE MARQUIS.

Savez-vous que ma colère pourrait s'en prendre à vous ; car enfin vous avez souffert qu'en mon absence...

* Le marquis, le docteur.

LE DOCTEUR.

Mieux que cela, monsieur le marquis... mieux que cela .. (*Appuyant*) j'ai autorisé...

LE MARQUIS.

Autorisé? vous saviez que le chevalier venait chez ma femme?

LE DOCTEUR.

C'est à ma sollicitation qu'il y est venu.

LE MARQUIS, *furieux.*

Vous osez convenir ?

LE DOCTEUR.

Sans doute ; j'agissais dans votre intérêt.

LE MARQUIS.

Dans mon intérêt! (*à part.*) Il déraisonne !

LE DOCTEUR, *à part.*

Ah! son erreur m'amuse... son erreur me réjouit, elle me désopile..

LE MARQUIS, *à part, frappé.*

Eh ! mais quelle idée!... oui.. par ce moyen je parviendrai peut-être..

LE DOCTEUR.

Pour tout dire en un mot, monsieur le marquis, apprenez..

LE MARQUIS.

J'en sais déjà trop... je ne veux rien éclaircir...

LE DOCTEUR.

Permettez...

LE MARQUIS.

Pas d'explication... tout est fini entre la marquise et moi... elle est là dans sa chambre, allez la prévenir que je pars...

LE DOCTEUR.

Hein ?

LE MARQUIS.

Que je suis parti.

LE DOCTEUR, *à part.*

C'est comme ça que je les rapproche ?

LE MARQUIS.

Vous êtes encore là? morbleu !

ENSEMBLE.

Air : *Puisqu'il persiste à garder le silence* (*Nouveau Juif-Errant*).

LE MARQUIS.

Sans plus tarder, allez, je vous l'ordonne,
Prévenez-la que je pars à l'instant.
A ce prix seul, docteur, je vous pardonne
D'avoir été gardien peu vigilant.

ENSEMBLE.

Sans plus tarder, etc.

LE DOCTEUR, *à part.*

Sans hésiter, allons, puisqu'il l'ordonne,
La prévenir qu'il part en cet instant.
En vérité, tout me confond, m'étonne,
Et, malgré moi, j'ai peur du dénoûment.

(*Le docteur entre chez la marquise, à gauche*).

SCÈNE XII.

LE MARQUIS, *seul.*

Ah ! ah ! ah ! ce pauvre docteur, il ne sait plus où il en est... (*S'apprêtant à écrire.*) Mais vite... il faut en finir avec ce chevalier... hâtons-nous... (*Lisant tout en écrivant.*) « Monsieur, mon mari vient » de me quitter pour retourner à Versailles ; il est parti furieux, » car votre chapeau trouvé sur un meuble m'a exposé de sa part » aux plus indignes soupçons... Si vous m'aimez ne me revoyez » jamais ; je viens, pour plus de sûreté, de faire barricader toutes » les portes, et j'espère que vous n'aurez pas assez d'audace pour » songer à la fenêtre qui donne du parc dans mon appartement... » (*Désignant la fenêtre de gauche.*) Celle-là... il n'y en a qu'une, on ne peut pas s'y tromper... (*Continuant à écrire.*) « Je puis donc la lais- » ser ouverte pour respirer l'air du soir, sans craindre un acte de » déloyauté de votre part. » (*Pliant la lettre.*) Comme c'est d'une femme ça !.. oh ! pas de la mienne, j'en suis sûr... mais il le croira, j'ai rendu mes pattes de mouche aussi fines que possible... (*Allant entr'ouvrir la fenêtre.*) Il viendra, c'est un page... un page de Louis XV !... un page de la table ronde de Choisy ! les drôles iraient chercher le plaisir en enfer !... Ah ! mon Dieu ! mais cette lettre... comment la lui faire parvenir ?... je ne puis pas moi-même... Ciel ! on vient... ah ! là... n'oublions pas avant tout qu'on doit me croire parti... (*Il se cache dans l'embrasure du balcon de la croisée, à droite, près du canapé. — Séraphine, très-agitée, entre en scène suivie du docteur et de Lisette.*)

SCÈNE XIII.

LE MARQUIS, *caché,* SÉRAPHINE, LE DOCTEUR, LISETTE. *

SÉRAPHINE.

Non, non... c'est impossible... il n'a pu partir ainsi...

* Lisette, Séraphine, le docteur, le marquis.

LE DOCTEUR.

Personne!... je vous disais vrai, madame la marquise...

SÉRAPHINE.

Et moi, en apprenant ce départ... le dépit, la colère... je ne voulais pas d'abord m'y opposer... mais un tel procédé...

LE DOCTEUR.

Le procédé est leste!

LE MARQUIS, *à part.*

Merci, docteur.

LE DOCTEUR.

Le procédé est indigne! (*Il remonte.*)

LE MARQUIS, *à part.*

Il m'arrange bien!

SÉRAPHINE.

Mais il en est temps encore peut-être. (*A Lisette.*) Toi, Lisette... va trouver le chevalier... dans l'ancien pavillon de chasse...

LE MARQUIS, *à part.*

Hein?

SÉRAPHINE.

Tu lui rendras son chapeau...

LE MARQUIS, *à part, prenant le chapeau sans être vu et plaçant son billet sous la coiffe.*

A merveille!... (*Il remet le chapeau à sa place.*)

SÉRAPHINE.

Tu diras au chevalier que je lui ordonne de s'éloigner.

LE MARQUIS, *à part.*

C'est Lisette qui portera mon billet.

LISETTE.

Oui, madame la marquise... (*Elle sort, au fond.*)

SÉRAPHINE.

Tiens, prends... (*Elle lui donne le chapeau.*) Vous, docteur, montez à cheval... *

LE DOCTEUR, *ressautant.*

Que je monte!... Communément, j'en descends beaucoup plus vite que je n'y monte.

SÉRAPHINE.

Ma fierté à déjà trop hésité... courez sur la route de Versailles... au galop., ramenez-le...

LE DOCTEUR.

Permettez... je... je... je...

SÉRAPHINE.

Ah! docteur... j'en mourrai d'abord... et vous répondez de ma santé.

* Séraphine, le docteur.

LE DOCTEUR.

C'est juste !... Hésiter, madame la marquise, ce serait déchirer mon diplôme !...

SÉRAPHINE.

AIR : *C'est convenu, nous ferons des folies.* (*Henriette et Charlot*).

Mais allez donc, car mon impatience,
Hâte déjà le moment du retour.
Partez, docteur, et faites diligence,
Je compte sur vous en ce jour.

LE DOCTEUR.

En vous servant qui peut se plaindre !
Je vais, bravant ruade et soubressaut,
A fond de train tâcher d'atteindre
votre bonheur qui se sauve au galop!

ENSEMBLE.

Ah ! je comprends la noble impatience
Qui vous anime et presse son retour.
Je pars, Madame, et ferai dilligence,
Oui, comptez sur moi dans ce jour.

SÉRAPHINE.

Mais allez donc, etc.

(*Le docteur sort*). *Au fond.*

SCÈNE XIV.

SÉRAPHINE, *puis* LA COMTESSE. *

SÉRAPHINE.

Enfin ! il m'obéit... ah ! M. le docteur, c'est ma petite vengeance contre vous, cette promenade à cheval... et elle sert en même temps mon désir... Lisette m'a tout dit ! votre belle invention de m'exposer aux risées de la comtesse de Ludes. Ah ! je la déteste d'avance, cette comtesse .. elle a bien fait de ne pas venir... de refuser une aussi sotte invitation...

SCÈNE XV.

SÉRAPHINE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *toujours en homme, riant.*

Ah ! ah ! ah !

* La comtesse, Séraphine.

SÉRAPHINE, *à part*.

Hein ?

LA COMTESSE.

A-t-il une drôle de tournure à cheval !... heureusement il ne m'a pas vue...

SÉRAPHINE, *tremblante*.

Monsieur...

LA COMTESSE, *l'apercevant et saluant*.

Madame... la marquise de Thianges ?...

SÉRAPHINE, *troublée*.

Vous vous trompez... je n'y suis pas... je ne suis pas visible...

LA COMTESSE.

De grâce... j'ai pu pénétrer jusqu'ici sans être arrêté par personne... ne tremblez pas... n'ayez pas peur...

SÉRAPHINE.

Mais, Monsieur...

LA COMTESSE.

Je sais que votre mari vous délaisse... la chose ne m'étonnait pas .. elle est si commune !

AIR : *Tu n'as pas vu.*

Mais je ne puis y croire désormais,
Car à mes yeux vous venez d'apparaître ;
Et je me dis, en voyant tant d'attraits,
Un tel trésor se peut-il méconnaître ?

SÉRAPHINE.

Oh ! taisez-vous... je tremble à votre aspect...

LA COMTESSE.

Rassurez-vous, on peut ici, Madame,
Vous admirer sans manquer au respect,
Un compliment enfin, n'est pas suspect,
Quand il est fait par une femme :
J'admire !... et pourtant je suis femme.

SÉRAPHINE.

Eh ! quoi !... vous seriez ?...

LA COMTESSE.

Tenez, mettez la main sur mon cœur... il ne bat pas du tout... ni le vôtre non plus... vous voyez bien !

SÉRAPHINE.

La comtesse de Ludes !

LA COMTESSE.

Allons donc !...

SÉRAPHINE, *l'examinant*.

Dois-je croire ?

LA COMTESSE, *riant.*

Ah ! s'il vous faut des preuves..,

SÉRAPHINE, *l'examinant.*

Ce petit pied... cette main...

LA COMTESSE, *montrant un camée.*

Mon Dieu ! oui... une femme... je ne suis pas autre chose, malheureusement !

SÉRAPHINE.

Et c'est à vous que le docteur a écrit cette lettre...

LA COMTESSE.

Absurde... que voulez-vous ? chacun fait ce qu'il peut !

SERAPHINE.

Et vous osez vous prêter...

LA COMTESSE, *riant.*

Il paraît que non, puisqu'au lieu de vous déclarer mon amour, je vous déclare mes titres et qualités...

SÉRAPHINE.

Au fait !...

LA COMTESSE.

Mais l'aventure a déjà failli me coûter cher... j'ai vu M. le marquis à son arrivée...

SÉRAPHINE.

J'y suis !... il m'a parlé d'un second amoureux ?

LA COMTESSE, *vivement.*

Hein? un second?... il y en a donc un premier?

SÉRAPHINE, *embarrassé.*

Je veux dire...

LA COMTESSE, *à part.*

Il y en a un premier. (*Haut.*) Et demain matin, belle marquise, je me bats avec le marquis... nous nous battons !

SERAPHINE.

O Ciel ! tirer l'épée contre lui !...

LA COMTESSE, *en souriant.*

Ah ! je le vois, vous l'aimez? malgré ses torts...

SÉRAPHINE.

A cause de ses torts... oui... il est fat, impertinent... une foule de défauts...

LA COMTESSE.

Que nous adorons...

SÉRAPHINE.

Comprenez-vous çà?...

LA COMTESSE.

Il ne faut jamais se demander pourquoi on aime... laissez-vous aller les yeux fermés... en amour c'est très-gentil, les yeux fermés...

SÉRAPHINE.

Mais croiriez vous que lorsque je lui ai fait des reproches... il m'a pris au mot... qu'il est parti !

LA COMTESSE.

Parti ! morbleu !

SÉRAPHINE.

Ciel ! vous avez juré.

LA COMTESSE.

Ne faites pas attention, c'est l'habit qui pousse à ces choses là...

SÉRAPHINE.

Le docteur court après lui...

LA COMTESSE.

Jolie caution ! le marquis a de l'avance, et M. Griffon ne me fait pas l'effet d'un centaure...

SÉRAPHINE.

Mais alors...

SCÈNE XVI.

LES MEMES, LISETTE. *

LISETTE, *accourant tout essouffiée.*

Ah ! Madame, Madame...

SÉRAPHINE.

Lisette !...

LISETTE, *sans remarquer la comtesse, très-vite et malgré les signes de Séraphine.*

Si vous saviez... j'ai rendu le chapeau au chevalier, je lui ai donné son congé qu'il a reçu d'un air triste et résigné... je m'en revenais à travers le parc, lorsque tout à coup je le vois courir après moi comme un fou... m'embrasser à plusieurs reprises... sauter en l'air en agitant un petit papier et s'écrier : je suis le plus heureux des hommes ! comprenez-vous ça, Madame !...

LA COMTESSE, *à part.*

Décidément il y en a un premier.

SÉRAPHINE, *à Lisette, lui montrant la comtesse.*

Maladroite !

LISETTE.

Comment ?

SÉRAPHINE.

Madame la comtesse de Ludes.

* La comtesse, Lisette, Séraphine.

LISETTE.

Ah ! bah !... pas possible !

LA COMTESSE.

Voyons, de la franchise... * Quelque petit chevalier que nous n'aimons pas et qui porte ombrage à notre mari que nous aimons... *il* ne faut pas rougir pour ça !...

SÉRAPHINE.

Ah ! Madame n'allez pas croire... mais, vous avez entendu Lisette... cette folie du chevalier que je ne puis comprendre me fait craindre quelque extravagance nouvelle de sa part, si vous saviez comme il est hardi !

LA COMTESSE.

Nous serons deux !

LISETTE.

Nous serons trois !

LA COMTESSE, *riant.*

C'est cela ! un bataillon entier ! je commande... si vous le permettez, je passerai la nuit au château...

SÉRAPHINE.

Je vous en prie... (*On entend geindre le docteur dans la coulisse.*) Hein ?

LA COMTESSE, *remontant.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LE DOCTEUR. **

LE DOCTEUR, *il entre en gémissant et sans d'abord voir la comtesse*

Oh ! la ! la ! la ! la ! la ! la !

SÉRAPHINE, *vivement.*

Ah ! mon Dieu, docteur...

LISETTE.

Vous êtes blanc comme un linge !

LE DOCTEUR.

Au contraire... je ne suis pas blanc... je dois même être noir... d'un côté...

SÉRAPHINE.

Asseyez-vous...

LE DOCTEUR.

Non !...

* Lisette, la comtesse, Séraphine.

** Lisette, le docteur, Séraphine, la comtesse.

LISETTE.

Voici un siége...

LE DOCTEUR.

Celui du mal s'y oppose... Oh ! la, la, la, la.

SÉRAPHINE.

Et vous ne ramenez pas mon mari?

LE DOCTEUR.

J'ai ramené mon cheval par la bride, c'est tout ce que je pouvais faire...

SÉRAPHINE.

Mais vous êtes donc !...

LE DOCTEUR.

En plein !... victime de mon dévoûment pour vous, Madame la marquise... je m'étais élancé en selle avec la légèreté d'une plume... et déjà je piquais des deux... hop ! hop! lorsque mon destrier se cabre à quelques pas du château... je perds la tête. je perds l'étrier, je perds l'assiette, je perds tout! Patatra !

LA COMTESSE, *riant aux éclats.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

LE DOCTEUR, *se retournant et l'apercevant.*

Hein ?... (*Portant la main à ses reins.*) Oh!

LA COMTESSE, *riant.*

Ah ! ah! ah!

LE DOCTEUR.

En croirai-je mes yeux !... ce spadassin, cet échantillon d'une soldatesque effrénée, auprès de madame la marquise ! je tombe une seconde fois de cheval !

SÉRAPHINE.

Qu'avez-vous donc, docteur ?

LE DOCTEUR.

Ce que j'ai ?... vous me demandez ce que j'ai !... mais mon front sue à grosses gouttes !... vous ne savez donc pas que M. le marquis n'est pas plus parti que moi ?

SÉRAPHINE, *bas à la comtesse, et avec joie.*

Il se pourrait !

LE DOCTEUR.

En rentrant au château, j'ai trouvé le piqueur de M. le marquis... de M. le marquis, qui nous trompait, qui n'a pas dû s'éloigner, qui a des soupçons !...

SÉRAPHINE, *à madame de Ludes.*

A merveille !...

LA COMTESSE, *bas à Séraphine.*

Il faut qu'il soit puni par où il a péché!

SÉRAPHINE, *même jeu.*

Je comprends.

LE DOCTEUR.

Et vous ne tremblez pas ?

SÉRAPHINE.

Eh ! vous ne savez ce que vous dites !

LA COMTESSE.

Vous ne savez ce que vous dites !

LISETTE.

Vous ne savez ce que vous dites !

LE DOCTEUR, *à Lisette.* *

Tu quoque !

LA COMTESSE, *à Séraphine.*

Si madame la marquise veut me permettre de lui donner la main jusqu'à sa chambre.

SÉRAPHINE.

Volontiers.

LE DOCTEUR.

Dans sa chambre !... ah ! saperlotte ! c'est trop fort !... vous osez sous mes yeux !...

SÉRAPHINE.

Assez !... la marquise de Thianges est maîtresse chez elle !...

LE DOCTEUR, *à Lisette.*

Il va se passer ici d'horribles choses... je ne sais plus ce que je dis... ni ce que je vois !... je souffre à la tête... je souffre à l'opposé... je souffre partout ! (*Haut.*) Mais je ne souffrirai pas... ! (*La comtesse et Séraphine, qui se sont approchées de la porte de gauche, sortent en lui riant au nez.*)

SCÈNE XVII.

LE DOCTEUR, LISETTE. **

LE DOCTEUR.

C'est scandaleux !... Viens, Lisettte, cherchons le marquis... trouvons-le... éloignons-le à tout prix de ce théâtre honteux !... empêchons le sang de couler !... Ah ! si jamais on m'y rattrape... (*Il sort vivement par le fond, avec Lisette. — Au moment où il disparaît le marquis ouvre la petite porte de droite et entre en scène.*)

SCÈNE XIX.

LE MARQUIS, *puis* LE CAEVALIER.

LE MARQUIS, *seul.*

Lisette a fait ma commission sans le savoir... j'arrive à temps pour recevoir le chevalier et lui donner un congé définitif... reste l'autre... le second... avec lequel je me bats demain... Eh! bien,

* Lisette, le docteur, la comtesse, Séraphine.

** Le docteur, Lisette.

qu'il me tue... ça m'est égal... pourvu que cette nuit... (*Il regarde la chambre de sa femme. — Deux domestiques apportent une table richement servie avec des flambeaux, et la placent sur le second plan à gauche.*)

LE MARQUIS, *se retournant.*

Qu'est-ce que cela veut dire?

UN DOMESTIQUE.

C'est par ordre de madame la marquise.

LE MARQUIS.

Il suffit. (*Les domestiques sortent.*) Les aprêts d'un souper... deux couverts... est-ce qu'elle se douterait que mon départ était une feinte? Cette attention est de bon augure... à moins que le chevalier... Eh! non... impossible... elle ignore... c'est égal... il me passe des sueurs froides... je ne croyais pas qu'on pût être jaloux de sa femme, moi!... (*Regardant à gauche.*) On pousse la croisée... oh!.. (*Il remonte vivement et va au fond.*)

LE CHEVALIER, *sautant par la droite dans l'appartement et sans voir le marquis.*

Personne! ma foi, le marquis a bien fait de s'en aller...

LE MARQUIS, *à part.*

Et il fait encore mieux de revenir. *

LE CHEVALIER, *toujours sans voir le marquis.*

Une table toute servie!... Ah!... je sens là des palpitations... quand on n'a mangé que des colifichets...

LE MARQUIS, *à part.*

A mon tour... (*Simulant le mouvement d'un homme qui entre par la croisée.*) Hop!

LE CHEVALIER, *se retournant.*

Hein! un second galant qui entre par la fenêtre!

LE MARQUIS, *au chevalier.*

Couvrez-vous donc, je vous prie. ..

LE CHEVALIER, *le toisant.*

Qui êtes-vous, Monsieur, pour oser vous permettre d'entrer par la croisée...

LE MARQUIS, *à part.*

Avec ça qu'il est entré par la porte, lui. (*Haut.*) Qui je suis? vous le voyez bien... un amoureux... Et vous?

LE CHEVALIER.

Moi... ça ne vous regarde pas!...

LE MARQUIS.

Commment! ça ne me regarde pas! je vous demande bien pardon... on m'attend...

* Le chevalier, le marquis.

LE CHEVALIER.

Et vous ne craignez pas d'avouer?...

LE MARQUIS, *se levant.*

Que je suis l'amant heureux de la marquise?

LE CHEVALIER, *avec force et s'oubliant.*

Oh! taisez-vous... vous la calomniez... depuis trois jours j'implore, je supplie! et ce billet est la première faveur...

LE MARQUIS, *à part.*

Je ne suis pas fâché de lui entendre dire...

LE CHEVALIER.

Oui, monsieur, ces caractères chéris, tracés par la main de la plus chérie des femmes... (*Il couvre le billet de baisers.*)

LE MARQUIS, *à part.*

Va, mon ami, va... couvre de baisers mes horribles pattes de mouche... encore!... c'est ça!... Eh! bien, monsieur, amants tous les deux, soit!

LE CHEVALIER.

Tous les deux!... non, Monsieur, marchons!... il fait un clair de lune magnifique...

LE MARQUIS.

Un moment, Monsieur le chevalier d'Origny...

LE CHEVALIER, *à part.*

Il sait mon nom!

LE MARQUIS.

Poursuivi pour avoir blessé en duel un de vos camarades, voilà comme vous sollicitez la clémence du roi?

LE CHEVALIER, *emporté.*

Vous pouvez me livrer, me perdre... mais je ne sors d'ici qu'avec vous et pour me battre!

LE MARQUIS.

L'un de nous sortira seul, Monsieur... c'est à la marquise à décider...

LE CHEVALIER.

Un tel éclat!

LE MARQUIS.

Me convient. (*Il prend un pistolet.*)

LE CHEVALIER.

Arrêtez!

LE MARQUIS, *tirant le pistolet par la fenêtre.*

Ne faites pas attention, je sonne.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, LE DOCTEUR, LISETTE, SÉRAPHINE, LA COMTESSE. *

LE DOCTEUR, *se précipitant en scène.*

Il l'a tuée !

SÉRAPHINE, *sortant de sa chambre avec la comtesse toujours en habit d'homme.*

Ce bruit !

LE MARQUIS, *voyant sa femme sortir de sa chambre avec un homme.*

Grand Dieu !... (*Il porte la main à son épée.*)

LE DOCTEUR, *se précipitant sur le marquis.*

Monsieur le marquis !

LE CHEVALIER, *à part.*

C'était le marquis !

LE MARQUIS, *repoussant le docteur et à Séraphine.*

Eh ! quoi ! Madame, vous étiez dans votre chambre avec Monsieur?

SÉRAPHINE, *tranquillement.*

Il paraît?

LE MARQUIS.

Tant d'audace !

LE CHEVALIER, *reconnaissant la comtesse et s'inclinant.*

Que vois-je?... Madame la comtesse de Ludes !...

LE MARQUIS.

Heim ?

LE DOCTEUR

Plaît-il?

LE CHEVALIER.

Madame la comtesse de Ludes !...

LA COMTESSE.

Oui, Messieurs.

SÉRAPHINE, *au marquis.*

Eh ! bien, Monsieur...

LE MARQUIS.

Ah ! vous m'avez fait une peur !...

SÉRAPHINE.

Que vous méritez...

LA COMTESSE, *au docteur.*

Voici votre lettre, docteur !... **

* La comtesse, Séraphine, le marquis, le docteur, le chevalier.

** La comtesse, le marquis, Séraphine, le docteur, le chevalier.

LE DOCTEUR, *à la comtesse.*

Ah! jeune homme!... c'est-à-dire non... c'est l'autre... (*allant au chevalier.*) Ah! Madame!... C'est-à-dire non... c'est... c'est égal... (*Avec aplomb les regardant alternativement.*) J'admire ici la différence des sexes... (*Montrant le chevalier.*) Voilà bien l'homme dans toute sa brutalité... (*Il remonte au deuxième plan.*)

LE MARQUIS.

Ah! Madame... me pardonnerez-vous de vous avoir prise...

LA COMTESSE.

Pour un homme? ça flatte toujours... nous nous battrons demain...

LE MARQUIS.*

Ce soir, je dépose les armes...

LE CHEVALIER, *à Séraphine.*

Reprenez votre billet, Madame...

SÉRAPHINE.

Je n'ai jamais écrit cela.

LE MARQUIS, *au chevalier.*

Ruse de mari.

LE CHEVALIER, *àpart.*

Et je l'ai couvert de baisers!

LE MARQUIS, *à la comtesse.***

Vous soupez avec nous... (*Au chevalier.*) Je ne vous invite pas, chevalier?... vous êtes pressé...

LE CHEVALIER.

Hein?...

LE DOCTEUR, *au chevalier.*

Mon cheval est encore tout sellé, mais, méfiez-vous, l'animal est fougueux!

LE CHEVALIER.

Merci?... (*A part.*) Un bon souper, une jolie femme... est-il heureux!...

LE MARQUIS, *à Lisette.*

Lisette, faites lumière à M. le chevalier. (*Lisette prend un flambeau et va au fond.*)

LE CHEVALIER, *à part.*

Encore si je pouvais passer par l'office.

LE MARQUIS.

Et, maintenant, à table! ce sera notre véritable repas de noces, Séraphine... et après. ***

* La comtesse, le marquis, Séraphine, le chevalier, (le docteur. 2e *plan*).

** La comtesse, Séraphine, le marquis, le chevalier, le docteur.

*** La comtesse, le docteur, Séraphine, le marquis.